

EI. 8° Y

9385

(69)

science fiction

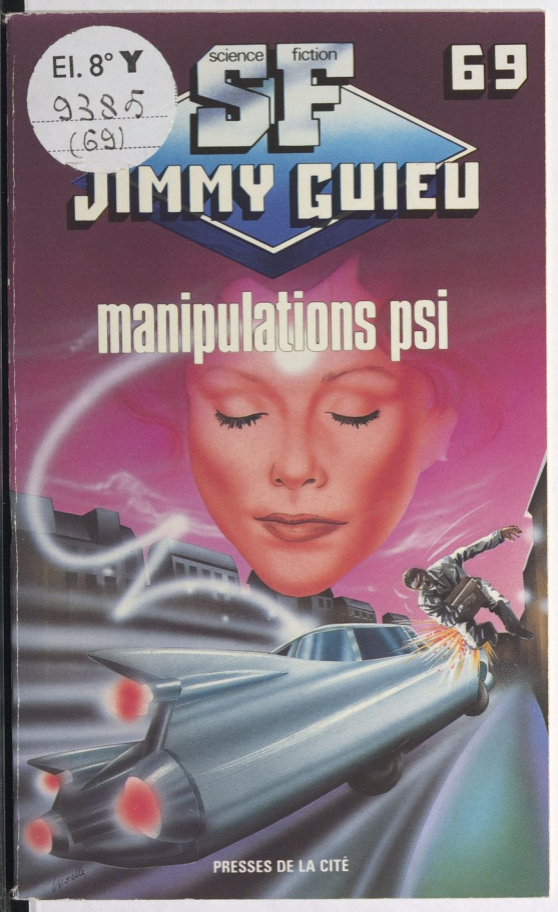
SF

69

JIMMY GUIEU

manipulations psi

PRESES DE LA CITÉ



679477

823

MANIPULATIONS
PSI

MANIPULATIONS PSI

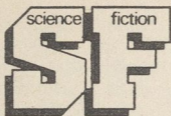
EL 8° 4
9385
(69)

SÉRIE « SF Jimmy GUIEU »

Déjà parus

- | | |
|----------------------------------|---------------------------------------|
| N° 1 — Au-delà de l'infini | N° 35 — Joklun-N'Ghar la maudite |
| N° 2 — Les monstres du néant | N° 36 — Le Règne des Mutants |
| N° 3 — L'invasion de la Terre | N° 37 — Traquenard sur Kenndor |
| N° 4 — Les Êtres de feu | N° 38 — Cité Noé N° 2 |
| N° 5 — Hantise sur le monde | N° 39 — Le Grand Mythe |
| N° 6 — Convulsions solaires | N° 40 — Les Orgues de Satan |
| N° 7 — L'Univers vivant | N° 41 — Expédition cosmique |
| N° 8 — Réseau dinosaure | N° 42 — Les Cristaux de Capella |
| N° 9 — La Dimension X | N° 43 — Les Maîtres de la Galaxie |
| N° 10 — Chasseurs d'hommes | N° 44 — Opération Ozma |
| N° 11 — La spirale du temps | N° 45 — Les Rescapés du néant |
| N° 12 — Nous les Martiens | N° 46 — L'Exilé de Xantar |
| N° 13 — Le monde oublié | N° 47 — L'Age noir de la Terre |
| N° 14 — Mission « T » | N° 48 — Le Retour des dieux |
| N° 15 — L'homme de l'espace | N° 49 — Les pièges de Koondra |
| N° 16 — L'Ère des Biocybs | N° 50 — Les Sept sceaux du Cosmos |
| N° 17 — Opération Aphrodite | N° 51 — Les fugitifs de Zwolna |
| N° 18 — Expérimental X-35 | N° 52 — La terreur invisible |
| N° 19 — Commandos de l'espace | N° 53 — Le chevalier de Boongoha |
| N° 20 — Planète en péril | N° 54 — L'ordre vert |
| N° 21 — L'Agonie du verre | N° 55 — Le triangle de la mort |
| N° 22 — Univers Parallèles | N° 56 — Créatures des neiges |
| N° 23 — La Grande Épouvante | N° 57 — La force sans visage |
| N° 24 — Nos Ancêtres de l'Avenir | N° 58 — La colonie perdue |
| N° 25 — L'Invisible Alliance | N° 59 — Plan catapulte |
| N° 26 — Prisonniers du Passé | N° 60 — La voix qui venait d'ailleurs |
| N° 27 — Piège dans l'espace | N° 61 — La charnière du temps |
| N° 28 — Les Portes de Thulé | N° 62 — Les Légions de Bartzouk |
| N° 29 — Le Secret des Tshengz | N° 63 — Enjeu cosmique |
| N° 30 — Refuge cosmique | N° 64 — La mission effacée |
| N° 31 — Demain l'apocalypse | N° 65 — Opération Naptune |
| N° 32 — Les Destructeurs | N° 66 — Les germes du chaos |
| N° 33 — Les Forbans de l'Espace | N° 67 — Les veilleurs de Poséidon |
| N° 34 — La mort de la Vie | N° 68 — Le Maître du temps |

00820-93912007-10



JIMMY GUIEU

Grand Prix du Roman Science-Fiction 1954
Grand Prix du Roman S.F. Claude Auvray 1973

MANIPULATIONS PSI



PRESSES DE LA CITÉ
PARIS

DL-10 031989-04808

Illustration de couverture : Jean-Louis Morelle

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© Éditions Fleuve Noir, 1974
© Presses de la Cité - GECEP - Fleuve Noir 1989
pour la présente édition
ISBN 2-258-02766-7
ISSN 0-242-3715



CHAPITRE PREMIER

Régine Véran conduisait à une allure modérée. Son Opel Kadett GSI rouge, une berline quatre portes, roulait avec un ronronnement feutré dans la rue de Belleville, passante et encombrée — trop souvent, hélas ! — de véhicules de livraison.

La jeune femme, ses longs cheveux blonds retenus par un ruban, portait une minirobe bleu pastel qui découvrait généreusement ses cuisses bronzées. Près d'elle reposait le fourre-tout renfermant son matériel photographique. La volumineuse mallette noire portait le sigle *LEM*, *la Revue de l'Etrange et du Mystérieux dans le Monde... et Ailleurs*, que dirigeait Gilles Novak.

Le reportage qu'elle venait de faire lui avait pris moins de temps que prévu et elle se sentait d'excellente humeur. Aussi fut-ce avec indifférence qu'elle stoppa derrière un camion de livraison qui bloquait en partie la chaussée.

Elle alluma une Pall Mall et observa machinalement les nombreux passants qui se hâtaient vers les magasins ou gagnaient leur domicile à l'ap-

proche de midi. Derrière elle, un conducteur impatient donna un bref coup de klaxon. La conductrice tourna la tête, écarta les bras en signe d'impuissance tout en montrant le camion et ne se soucia plus de l'irascible qui grimaçait de colère. Tout en se retournant, la photographe effleura du regard un homme jeune — vingt-cinq ans tout au plus — qui, une baguette de pain sous le bras, venait brusquement de s'arrêter sur le trottoir à sa hauteur. Son visage exprimait soudain une angoisse subite, voisine de l'effolement à la vue, semblait-il, du camion bloquant la circulation, un peu plus bas.

Régine ne remarqua rien qui pût justifier cette attitude. Le jeune homme brun était à sa gauche, à moins de deux mètres ; son champ de vision ne devait pas être très supérieur à celui de la conductrice, laquelle restait incapable de saisir la raison de cet émoi.

Débouchant de devant le camion arrêté, elle vit paraître un landau qui cahotait puis, d'un seul coup, la photographe réalisa que cette voiture d'enfant *roulait à l'abandon* ! La maman avait dû mal bloquer le frein, avant de laisser le bébé pour faire quelques courses !

Le bruit pétaradant d'une moto se rapprochait rapidement et Régine poussa un cri d'horreur : se faufilant entre les véhicules stoppés, la moto passa en trombe le long de son Opel Kadett et fonça tout droit. Le motard aperçut finalement le landau et voulut freiner, mais il continua quelques mètres

encore sur sa lancée. Des gens se mirent à crier et l'on entendit un hurlement de femme.

Soudain se produisit une chose démente : le landau s'envola littéralement à plusieurs mètres au-dessus de la chaussée ! Alors que le motard faisait une chute et heurtait — sans gravité — l'aile gauche du camion, le landau voltigeur redescendit et ses quatre roues se posèrent en douceur sur le trottoir, sous les yeux des témoins ahuris.

Régine, le cœur battant à se rompre, ferma un instant les yeux et reporta son attention sur le jeune homme qui avait manifesté son angoisse *avant que l'incident ne survienne*. Il était toujours là, immobile, son pain sous le bras, et s'épongeait le front, respirant un peu plus vite, soulagé.

Un attroupement se formait autour du landau et de la maman qui, folle de terreur, s'était précipitée, avait pris le bébé dans ses bras et le serrait contre elle en pleurant d'émotion.

— C'est une honte, de laisser comme ça un landau à la dérive ! marmonnait une vieille dame.

— Ah ! ces mères d'aujourd'hui ! renchérissait une autre aïeule. Ça pense qu'à des bêtises !

— De mon temps, une chose pareille ne serait jamais arrivée !

— Dites, les mémères, gouailla un livreur en salopette, c'est tout ce que ça vous fait d'avoir vu ce landau s'envoler tout seul pour se reposer en douceur sur le trottoir ?

Les trois vieilles personnes, irrévérencieusement baptisées « mémères », s'entre-regardèrent et l'une d'elles avoua :

— C'est ma foi vrai ! Comment c'est-y possible, une chose pareille.

Se désintéressant de ces badauds et de leurs commentaires, Régine se pencha à la portière et, d'un geste de la main accompagné d'un « psst », elle attira l'attention du jeune homme. Celui-ci la regarda avec étonnement, se demandant si c'était bien à lui que s'adressait cette ravissante blonde au volant de sa voiture rutilante.

— Oui, vous, monsieur, insista-t-elle. Approchez, je vous prie...

Il fit quelques pas, se pencha avec une expression interrogative en serrant sa miche de pain sous le bras.

— Nous sommes samedi, n'est-ce pas ?

— Euh !... oui, madame.

— Donc, cet après-midi, vous ne travaillez pas ?

Il battit des paupières, fit non de la tête, ouvrit la bouche, mais Régine ne le laissa pas parler.

— Vous êtes attendu, chez vous ?

— Euh !... non, madame. Pourquoi ?

— Dans ce cas, montez. Je vous invite à déjeuner.

Il cilla, ses yeux effleurèrent les cuisses fort peu cachées par la minijupe et Régine comprit, éclata de rire.

— Ne vous méprenez pas. Ce n'est point du racolage. Je suis mariée (Enfin, c'est tout comme ! pensa-t-elle.) et je suis sûre que mon... époux sera ravi de vous avoir à déjeuner. Allez, montez, montez donc ! le houspilla-t-elle, amusée.

Le jeune homme brun fit le tour de l'Opel et, un peu gauche avec son pain sous le bras, il hésita une fois encore, la main sur la poignée de la portière. Le camion venait enfin de démarrer et, derrière, l'impatient klaxonnait à grands coups rageurs.

Le garçon, quelque peu désorienté, finit par se décider et s'installa près de Régine qui démarra aussitôt en se présentant.

— Je m'appelle Régine Véran. Je suis reporter-photographe à la revue *LEM*. Vous connaissez ?

— Il m'arrive de la lire, oui. Une revue intéressante. Je... Permettez-moi de me présenter : Ramond Rivière. Je suis comptable.

Après un moment de silence gêné, il hasarda cette question :

— Excusez-moi, mais... enfin, pourquoi m'avez-vous invité à déjeuner ? Vous ne me connaissez même pas et...

— Mais parce que j'ai besoin d'un témoin, parbleu, monsieur Rivière !

Il la regarda sans comprendre, tandis que Régine enchaînait :

— Voyons, monsieur Rivière, quand je raconterai ce que nous avons vu à Gilles, je veux dire mon compagnon, vous pensez qu'il me croira ?

— Vous... vous parlez de cette chose étonnante ? De ce landau qui s'est envolé ?

— Bien sûr ! Si vous racontiez ça à votre femme, en rentrant chez vous, avez-vous l'impression qu'elle vous croirait ?

— Je suis célibataire, mais je... j'avoue que quiconque n'aurait pas vu ce... prodige aurait du

mal à y croire. Ma foi, si vous pensez que mon témoignage suffira à convaincre votre mari, je veux bien. Mais vous me mettez dans une situation... embarrassante. Que va dire votre époux lorsque vous me présenterez en lui contant cette chose... incroyable ? Ne risque-t-il pas de se méprendre et...

— Ne vous faites pas de soucis, monsieur Rivière, Gilles est un homme intelligent... Il l'est même très au-dessus de la moyenne et, corroboré par vous, mon récit ne lui paraîtra pas invraisemblable.

Le jeune comptable refoula un soupir de contrariété et s'enferma dans son mutisme, renonçant à l'idée (insistante pourtant) de grignoter un quignon de pain car son estomac criait famine !

*
**

Boulevard des Sablons, Régine, au pied d'un immeuble cossu, emprunta la rampe déclive menant aux garages particuliers, rangea son Opel Kadett dans le box voisin de celui qu'occupait la Senator de Gilles Novak et, avec le jeune comptable, elle emprunta ensuite l'ascenseur.

Au coup de sonnette, Gilles ouvrit la porte et marqua un léger étonnement en voyant cet inconnu auprès de la photographe. Celle-ci, en entrant, déposa un furtif baiser sur les lèvres de son compagnon et annonça d'un ton joyeux :

— J'amène un invité, chéri. M. Raymond Rivière, comptable.

A ce dernier, elle présenta le directeur de la revue *LEM* et conseilla :

— Posez donc votre pain sur la table, monsieur Rivière.

— Vous êtes le bienvenu. Vous êtes un ami de Régine ?

Il secoua la tête, mais la maîtresse de maison devança sa réponse.

— Non, chéri, j'ai accosté ce monsieur dans la rue, peu après que le landeau se fut envolé. Il me fallait un témoin, tu comprends ?

Gilles afficha une mine interloquée.

— Pas très bien. Et, pour tout dire, je ne comprends strictement rien à ce que tu racontes, mon chou. Ne pourrais-tu être plus claire ! Qu'est-ce qui s'est envolé ?

La jeune femme avait disparu dans leur chambre et, de là, elle passa dans la salle de bains en lançant quelque chose qu'il ne parvint pas à saisir. Raymond Rivière toussota, gêné lorsque son hôte posa sur lui un regard interrogateur.

— Un... landau, monsieur Novak. C'est un landau qui s'est envolé, dans la rue de Belleville. Je conçois votre incrédulité, mais c'est bien pourtant ce qui est arrivé...

Régine revint une minute plus tard et entreprit de narrer par le menu le déroulement de l'incident, prenant souvent à témoin le comptable qui opinait, en dégustant du bout des lèvres le champagne Taittinger servi par ses hôtes.

— Que penses-tu de ça, chéri ? acheva-t-elle en

levant sur Gilles ses grands yeux bleus au maquillage discret.

— Je ne vois qu'une explication, à laquelle tu as d'ailleurs certainement songé : un phénomène de télékinésie.

Il précisa à l'intention de leur invité :

— On désigne aussi une faculté parapsychique, existant chez un assez petit nombre d'individus et consistant à agir à distance sur la matière, sur des objets qui se mettent alors en mouvement, sautent ou voltigent, à moins qu'ils ne se dématérialisent pour apparaître ailleurs. On appelle ces sujets doués de pouvoirs paranormaux des médiums à effets physiques (1) mais, dans la plupart des cas, ces phénomènes se produisent sans qu'intervienne leur volonté. On connaît pourtant des personnes capables d'agir volontairement dans des expériences de télékinésie, tels Uri Geller, cet ancien para israélien ou le français Jean-Pierre Girard, ou encore Nella Mikhailova, cette Russe que de nombreux savants soviétiques ont maintes fois contrôlée alors que, à distance, elle faisait voltiger des cigarettes sous un globe de verre, ou bien une carafe d'eau et d'autres objets.

» Il y eut aussi, en France, Jean-Claude Pantel, dont les pouvoirs paranormaux, chez lui, étaient

(1) Voir le captivant ouvrage d'Ambroise Roux paru chez Sand : *La science et les pouvoirs de l'homme*.

indépendants de sa volonté puisque induits par une catégorie d'extra-terrestres (1).

Raymond Rivière posa sa coupe et parut soulagé.

— Je suis heureux, monsieur Novak, que vos compétences en la matière vous aient permis de ne pas douter du récit de votre femme et de mon propre témoignage.

Il se leva, toujours un peu gauche, jeta un coup d'œil à son pain sur la table et ajouta :

— Je crois que je ferais aussi bien de rentrer chez moi. Je ne veux pas vous déranger et...

Régine, d'un geste amical, le fit se rasseoir.

— Pas question, monsieur Rivière, vous allez déjeuner avec nous et nous expliquer comment vous faites.

Interloqué, il fronça les sourcils, cherchant à masquer son trouble.

— Comment je... je fais quoi, madame ?

— Eh bien ! oui : *comment avez-vous fait pour exercer vos pouvoirs télékinésiques sur ce landau et éviter une mort certaine au bébé qui l'occupait ?*

Le jeune comptable se rassit en pâlisant, soudain très mal à l'aise.

— C'est... c'est une plaisanterie qui m'échappe, balbutia-t-il.

Régine fit un bref signe de tête à Gilles pour atténuer sa propre surprise et enchaîna, à l'endroit de Rivière :

(1) Voir *La terre venue du néant*, inédit Jimmy Guieu, N° 3 série « Les Chevaliers de Lumière », Ed. Fleuve Noir.

— Quelques secondes avant que le landau livré à lui-même n'apparaisse, devant le camion, donc, avant que vos yeux ne l'aient vu, votre visage a exprimé soudain la plus vive angoisse. Quand le motard est arrivé, en louvoyant entre les véhicules, vous avez tressailli et braqué ensuite vos yeux, des yeux d'une extraordinaire fixité, sur le landau qui débouchait devant le camion arrêté... Et ce landau s'est envolé pour se poser en douceur sur le trottoir.

Elle le considéra avec insistance et conclut :

— Vous êtes non seulement un médium télékinésique ou psychokinésique mais, de surcroît, vous détenez un pouvoir de voyance. Vous ne pouvez le nier ; au moment où survint ce qui aurait pu être un dramatique accident, vos réactions vous ont trahi. C'est vous, monsieur Rivière, vous seul qui, par vos facultés supranormales, avez sauvé ce bébé de la mort.

Le jeune comptable promena sur ses hôtes un regard désemparé et ses épaules se voûtèrent. Gilles eut pitié de son désarroi.

— Je comprends votre attitude, monsieur Rivière. Vous êtes anxieux à l'idée que vos dons exceptionnels et d'une rare puissance risquent d'être divulgués, jetés en pâture au public. Rassurez-vous, Régine et moi savons être discrets quand il le faut. Je n'ai pas l'intention de publier à votre insu un reportage dans *LEM*, bien qu'un cas comme le vôtre ferait la joie de nos lecteurs. Je respecterai votre anonymat puisque vous le souhaitez.

Raymond Rivière fut touché par la compréhen-

sion de cet homme qui était pourtant une sommité dans le monde et dont il avait eu l'occasion de lire maints articles.

— Je vous remercie de votre discrétion, monsieur Novak. En effet, vous avez raison, les déductions pertinentes de madame Novak...

— Régine Véran, rectifia-t-elle en riant, mais c'est la même chose.

— Les déductions auxquelles vous avez abouti sont parfaitement exactes, madame, fit-il en lui rendant son sourire amical. A un détail près : mes voyances ne s'exercent qu'à court terme. Par exemple, je n'ai perçu l'irruption du landau sur la chaussée qu'avec dix ou vingt secondes d'avance ; je ne suis donc pas, à proprement parler, un voyant capable de percevoir des portions lointaines d'avenir.

— Mais vous agissez « sur commande », en quelque sorte, au gré de votre volonté ?

— La plupart du temps, oui, monsieur Novak, mais il arrive parfois que je traverse des périodes d'obscurité. J'appelle ainsi les moments, de durée variable, pendant lesquels je redeviens « normal », où je ne fais plus de voyance à court terme et où je suis incapable d'activer mes fonctions PK (1).

Il ferma à demi les yeux, se concentra quelques secondes et Régine sursauta vivement : un flacon

(1) Abréviation courante pour psychokinésie ou télékinésie.

de parfum « Liza », de Julian Jill, venait de se poser sur ses genoux !

Le jeune comptable sourit.

— Excusez-moi si je vous ai fait peur, madame. J'ai « visualisé » votre chambre et « déplacé » ce flacon pour l'amener sur vos genoux. Je ne sais pas comment cela se fait, mais ça se fait, et les murs ne constituent pas un obstacle !

Raymond Rivière fixa cet « apport » sur les genoux de Régine, et l'objet disparut ; dans la seconde qui suivit, on entendit un léger choc dans la chambre dont la porte était fermée. La photographie se leva, ouvrit et annonça :

— Le flacon a repris sa place sur la psyché de notre chambre ! Vous pouvez donc « voir » aussi à travers les murs ?

Il inclina affirmativement la tête et crut devoir préciser :

— Mais cette faculté est beaucoup plus sporadique que les autres et il m'arrive parfois de ne rien voir, de constater que les murs, les cloisons sont opaques pour moi comme pour tous les gens « normaux ».

— Vous n'êtes pas « anormal », monsieur Rivière, vous êtes différent à un degré supérieur, ce n'est pas du tout la même chose, sourit Gilles Novak.

— C'est la première fois de ma vie que je parle librement de mes facultés et cela me fait du bien de pouvoir me détendre, renoncer pour un moment à être sur le qui-vive, à craindre je ne sais quoi susceptible de me trahir.

Il fit une pause, enchaîna :

— Avez-vous une idée du mécanisme qui préside à la mise en activation de ces fonctions parapsychiques ? A la libération de cette énergie que vous avez appelée « psycho-dynamique » dans l'un de vos articles, si j'ai bonne mémoire ?

Le journaliste lissa machinalement sa fine moustache du pouce et de l'index avant de répondre :

— J'ai créé ce néologisme, c'est vrai, estimant alors, avec beaucoup de mes confrères chercheurs « marginaux », que cette énergie mystérieuse était issue du psychisme humain pour agir directement sur la matière. Mais il est possible aussi que les choses se passent différemment dans la réalité. On peut imaginer avec Wheeler (1), un scientifique américain, que le psychisme particulier des médiums dits à effets physiques agisse comme un catalyseur sur des énergies fantastiques incluses dans la structure multidimensionnelle de l'espace.

» Wheeler a baptisé « géométrodynamique » ce type d'énergie qui, réagissant à l'activation d'un champ psychique issu d'un médium, imprimerait tel ou tel mouvement à des objets. Dans votre cas,

(1) Professeur de physique (*Princeton University*), co-inventeur de la bombe H, auteur d'une théorie « géométrodynamique » faisant intervenir une énergie présente dans un « superspace » sous-jacent à nos dimensions. Le champ psychobiologique de certains médiums, agissant comme catalyseur, utiliserait cette énergie hors de notre continuum pour produire des effets physiques dans le nôtre. (*Note de l'auteur.*)

Raymond Rivière, vous seriez en mesure de contrôler, de canaliser cette énergie géométrodynamique pour faire accomplir telle ou telle trajectoire à tel ou tel objet. *Même si cette trajectoire passe par le milieu d'un mur!* Auquel cas, il s'y ajoute une fonction nouvelle : celle de la dématérialisation en deçà d'un obstacle et de la rematérialisation de l'objet au-delà de l'obstacle.

Gilles Novak s'enferma un instant dans ses pensées puis s'adressa de nouveau au jeune comptable.

— Vous n'êtes pas sans savoir que, en France, en particulier, nombre de savants sont plongés dans le plus parfait obscurantisme en matière de paranormal, qu'ils réfutent obstinément sans même chercher à étudier le problème. Parallèlement, il existe de jeunes chercheurs, même au sein du CNRS ou de certains laboratoires et organismes d'Etat, que ces problèmes passionnent, qu'ils étudient clandestinement ; clandestinement car les pontifes de la Science et autres mandarins, s'ils apprenaient leur identité, briseraient immédiatement leur carrière.

» Or, un homme tel que vous, monsieur Rivière, pourrait rendre d'immenses services à la *vraie* Science, aux vrais scientifiques, en démontrant aux vieilles barbes et aux savants bidons qu'ils sont dans l'erreur et que leur obstruction systématique à l'endroit du paranormal est un crime contre l'esprit.

» En conservant l'anonymat, pourquoi n'accepteriez-vous pas de faire une démonstration de vos

pouvoirs devant les scientifiques négateurs ? Du moins devant ceux qui voudraient bien y assister, car il est évidemment des imbéciles ou des canailles de la Science qui refuseront *toujours* d'admettre même l'évidence.

Le comptable exhala un soupir.

— Pendant des années, j'ai hésité à proposer justement ce genre de démonstration à des savants, par crainte de perdre ensuite ma tranquillité, voire ma situation. Récemment, une occasion me fut offerte d'effectuer une petite démonstration... sans risque. Voilà comment les choses se sont passées.

» Je suis comptable dans une importante firme industrielle et, le mois dernier, le comité d'entreprise a donné une fête à l'occasion du départ à la retraite de deux vieux collaborateurs de la maison. Certains jeunes talents, en amateurs, ont chanté, d'autres ont raconté des blagues et moi, j'ai fait des tours de prestidigitation.

— Vous êtes aussi prestidigitateur ?

— Non, madame, je ne connais rien à la magie blanche ni aux tours de cartes, mais je pensais pouvoir utiliser mes dons PK de sorte que mes collègues auraient pu croire, logiquement, que j'étais un bon prestidigitateur. Et c'est bien ce qui se passa : je fis disparaître un verre de la table que je rematérialisai dans la salle, aux pieds de quelqu'un ; ce fut au tour d'un crayon à bille qui se matérialisa dans le décolleté d'une collègue et bien d'autres pseudo-tours. Ce petit numéro me valut un franc succès et mes amis de bureau me qualifiè-

rent de sacré farceur de génie, certains allant même jusqu'à me traiter d'idiot. Pour eux, je perdais mon temps à cet emploi de comptable et c'est vers le music-hall que j'aurais dû m'orienter.

» Quinze jours après cette soirée, un article parut dans le bulletin du comité d'entreprise distribué aux quelque cinq cents employés de la firme industrielle pour laquelle je travaille. Avec des termes élogieux, on y rapportait mes talents de prestidigitateur jugés bien supérieurs à ceux des meilleurs professionnels. Je n'en retirai aucune vanité, bien sûr, puisque ces facultés paranormales étaient naturellement en moi. Huit jours s'écoulèrent et je ne tardai pas à m'apercevoir que j'étais soumis à une surveillance discrète. Dans la rue, assez souvent, un homme me suivait; pas toujours le même, et je commençai à avoir peur, à regretter ma participation à la petite fête du comité d'entreprise.

» Manifestement, des gens s'intéressaient à moi d'un peu trop près. J'ai pu, à deux ou trois reprises, semer ces suiveurs...

— En vous téléportant ailleurs ?

— Non, monsieur Novak, je ne suis jamais parvenu à disparaître d'un point pour réparaître à un autre, c'est-à-dire à faire une téléportation de mon propre corps en quelque sorte.

— Cette fonction existe peut-être en vous, mais à l'état latent... N'avez-vous rien pu apprendre sur les raisons de ces filatures ? Sur l'identité de vos suiveurs ?

Rivière secoua négativement la tête.

— Je ne sais rien, mais cette surveillance répétée m'inquiète. Vous ne pouvez imaginer à quel point je déplore de ne pas être télépathe. Je vis dans l'inquiétude, ignorant qui sont ces gens et ce qu'ils me veulent. Vous devez comprendre que, dans ces conditions d'insécurité, je refuse de me prêter à une démonstration devant des savants dont certains, convaincus de la réalité de mes pouvoirs, ne manqueraient pas de faire une communication, de publier le résultat de leurs observations. Je ne tiens pas du tout à devenir célèbre, à être le point de mire du public... et à attirer davantage sur moi l'attention de ces hommes mystérieux qui m'espionnent sans doute en permanence.

Il eut un sourire sans joie pour s'adresser à Régine.

— Vous comprenez mes hésitations, tout à l'heure, devant votre invitation inattendue ? Je me suis demandé un moment si vous n'étiez pas une complice de ces inconnus, puis j'ai réalisé que votre voiture était bloquée dans la rue par cet encombrement avant que je n'arrive à votre hauteur. Donc, vous n'aviez pu me suivre et c'est ce qui m'a décidé à accepter de monter à vos côtés.

— Et vous avez fort bien fait, conclut Gilles Novak. Votre cas m'intéresse vivement, monsieur Rivière, et je suis déterminé à vous aider si besoin était. N'hésitez jamais à faire appel à moi, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit si vous l'estimez nécessaire. Il faut absolument que



Photo A. Viguier et tableau F. Michalski

Jimmy Guieu est l'un des maîtres de la Science-Fiction européenne. Pionnier de l'Ufologie (étude des OVNI), parapsychologue, spécialiste de l'ésotérisme et des sociétés secrètes, il a déjà écrit près de 80 livres traduits en de nombreux pays. Devenus introuvables, ces romans sont enfin réédités dans la collection « SF Jimmy Guieu ».

UNE AVENTURE DE GILLES NOVAK

Remontant une file de voitures bloquées derrière un camion de livraison, la moto arrivait en trombe. Soudain, débouchant devant le poids lourd, surgit un landau qui, tout frein desserré, traversait en cahotant la chaussée. Le choc paraissait inévitable, l'enfant allait être broyé par la machine vrombissante.

C'est alors que, sous les yeux écarquillés de Régine Véran, se produisit cette chose démente : le landau s'envola littéralement au-dessus de la chaussée et se reposa en douceur sur le trottoir d'en face...

48374.3



ISBN 2-258-02766-7

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

